

Le Charivari belge et le Panthéon charivarique de Benjamin Roubaud (1838-1840)

1- L'histoire résumée du Charivari belge, ou Charivari de Bruxelles ¹

Du 1^{er} mai 1838, jusque vers 1858, une contrefaçon du Charivari fut éditée à Bruxelles, ne se cachant pas d'être une réimpression du Charivari parisien. Le journal publié à Paris, était recomposé à Bruxelles, et publié dès le lendemain.² Reprenant pour l'essentiel la présentation et les articles, dessins sur bois, lithographies de l'édition parisienne, il incluait quelques articles relatifs à l'actualité belge, de même, la quatrième et dernière page contenant des publicités était partiellement réservée aux annonces du pays.

Un des intérêts de cette contrefaçon était de pouvoir proposer aux lecteurs belges Le Charivari de Bruxelles à un prix inférieur à celui de Paris, qui était grevé d'un droit d'entrée au passage de la frontière belge, et de ce fait nettement plus onéreux. C'est ainsi que l'abonnement de 3 mois coutait au lecteur belge 34 francs pour le journal de Paris et 15 francs pour celui de Bruxelles.



Le Charivari de Bruxelles du mardi 1er mai 1838, premier numéro. K.B.R. Bibliothèque Royale de Belgique

¹ C'est par commodité que nous employons l'expression « Charivari belge », car le Charivari édité à Bruxelles n'eut pour titre, tout au long de sa carrière, que « Le Charivari ».

² Du 1^{er} mai au 30 juin 1838, le journal de Bruxelles porte la date, et le numéro, du journal de Paris, sans qu'on puisse savoir s'il était diffusé en Belgique le jour même, ou le lendemain, l'éditeur s'étant limité à annoncer lors de son lancement que le journal serait diffusé peu d'heures après l'arrivée du journal de Paris à Bruxelles. Toutefois, à compter du 2 juillet 1838, le journal belge porte deux dates : à gauche celle de l'édition de Paris (1^{er} juillet) et à droite, la date du lendemain, qui est celle de l'édition de Bruxelles. Si les articles pouvaient (mais pas toujours) paraître du jour au lendemain, par contre, les lithographies paraissaient plusieurs jours après, car elles étaient redessinées, ce qui nécessitait plus de temps.

Au cours de cette période de 20 années, la parution du Charivari belge fut plusieurs fois interrompue, puis reprise, et le journal s'associa à certains moments à d'autres journaux belges.

Un premier arrêt de la publication eu lieu le 31 mars 1840, suivi dès les derniers jours de décembre de l'annonce d'une nouvelle édition au 1^{er} janvier 1841, précédée de quelques spécimens. Il s'agissait d'un Charivari « augmenté des meilleurs articles du Corsaire, de La Caricature, de La Mode et du Figaro », avec « 365 caricatures, belges ou françaises, par an ».

Elle se poursuivit jusqu'au 10 avril 1841, où ce nouveau Charivari se réunit au Journal *Aujourd'hui, Journal des ridicules*, qui parut d'abord à Paris, deux fois par mois, puis à Bruxelles toutes les semaines. Cette collaboration dura jusqu'en 1846.

A partir de cette date, Le Charivari belge referra son apparition toujours sous le même titre et le bandeau du Charivari parisien, et ce au moins jusqu'en 1857.

A partir de 1858, il se rattacherait au journal satirique Le Grelot, également publié à Bruxelles.

On peut voir sur le site la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR) les années 1838 et 1839 incomplètes, l'année 1840, puis l'année 1849, à partir du 1^{er} juillet (n° 179), l'année 1852 (partie), et l'année 1854 (partie).

Seule la première période du Charivari belge allant de sa création le 1^{er} mai 1838, au premier arrêt de sa publication le 31 mars 1840, est commentée dans notre article. Cette période donna lieu à une réimpression assez fidèle du Charivari français, textes et dessins, dont pour ces derniers le Panthéon charivarique de Benjamin Roubaud.

Le Panthéon charivarique de Benjamin, publié en léger différé dans le Charivari de Bruxelles, fut sans doute apprécié des lecteurs belges puisqu'il fut complété, dès 1839, par un Panthéon inédit, celui des célébrités nationales de la Belgique, fidèlement calqué sur l'original.

Les portraits-charges de ces deux panthéons parurent alternativement jusque début 1840.

2- Le Charivari de Bruxelles, de 1838 à 1840 : une réimpression non à l'identique, mais reprenant largement le Charivari de Paris

Nous voyons ci-dessous la manchette du Charivari belge du 10 juillet 1838 et celle du Charivari parisien qu'il reproduit, paru la veille, le 9 juillet.



Le Charivari de Bruxelles du 10 juillet 1838. K.B.R., Bibliothèque Royale de Belgique

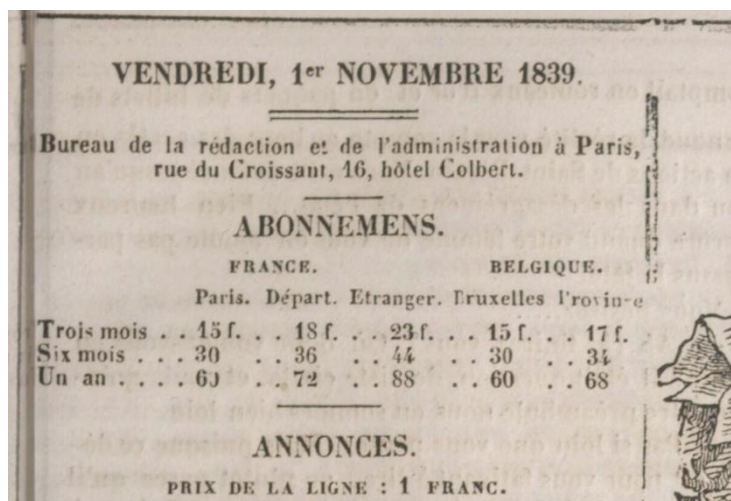


Et celui de Paris du 9 juillet 1838. Gallica.BnF

La version belge porte deux dates, celle de Paris en haut à gauche et celle de Bruxelles, en haut, à droite. Par ailleurs, les rubriques de gauche relatives au tarif des abonnements et à celui des annonces publicitaires diffèrent³. Le motif central dessiné par Grandville et Forest est le même ; c'est celui adopté par le Charivari de Paris depuis le 18 février 1837 et qui perdurera jusqu'en 1891. Le Charivari de Bruxelles, comme celui de Paris, se présente sur 4 pages, avec la même typographie et la même mise en page sur 3 colonnes, ainsi qu'avec la présence de vignettes sur bois illustrant le texte. On ne peut pas dire qu'il s'est agi d'une réimpression à l'identique, ou une contrefaçon pure et simple, car le journal de Bruxelles ne reprenait pas systématiquement celui imprimé la veille à Paris, mais des articles et lithographies provenant le plus souvent du journal de Paris datant de plusieurs jours précédents. De plus, entre les articles repris s'intercalaient fréquemment des articles de l'actualité belge et des vignettes sur bois originales. Le Charivari belge était donc plus un journal recomposé à partir de celui de Paris, qu'une reproduction à l'identique du journal parisien de la veille. Nous en donnons quelques exemples concrets en annexe 1.

Face à contrefaçon bruxelloise, les responsables du Charivari de Paris ne manquèrent pas de réagir, notamment dans un long article figurant dans le numéro du 1^{er} novembre 1839, intitulé « *Bon pour prospectus* ».

Dans cet article, ils soulignent le préjudice financier subi et déplorent la servile imitation de leur journal, la médiocre qualité des reproductions des dessins et lithographies. Ils annoncent, pour combattre la contrefaçon de Bruxelles, que les lecteurs belges pourront désormais s'abonner au Charivari de Paris au même prix que les lecteurs français.



Annnonce des nouveaux tarifs d'abonnement pour les lecteurs belges. Gallica-BnF.

Soit, 15 francs pour trois mois, ou 60 francs pour un an, à Paris, comme à Bruxelles, avec même pour les lecteurs belges, hors Bruxelles un tarif légèrement inférieur à celui des départements pour les lecteurs français.

De plus, les abonnés belges étaient assurés de recevoir le journal dans le même temps que ceux de France.

La remise ainsi consentie était substantielle le tarif normal pour l'étranger étant de 23 francs pour 3 mois et 88 pour un an. Manifestement, le Charivari parisien voulait à tout prix éliminer son concurrent.

³ On relève deux coquilles dans la liste des dessinateurs, le nom de Grandville devient Granville et celui de Traviès devient Travièl.

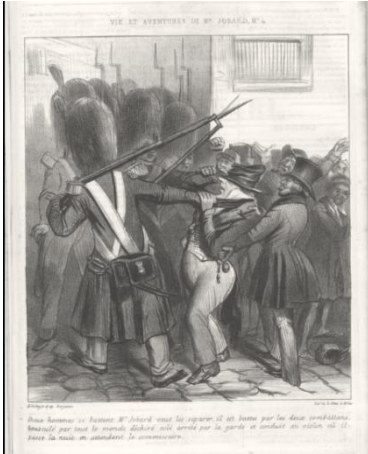
Dès ce même 2 novembre 1839, un sous-titre entre parenthèses « (Contrefaçon) ». était placé sous le titre Le Charivari du journal de Bruxelles, et complété dès le lendemain par la parenthèse suivante : (Ne pas confondre avec l'original). Ce sous-titre persista jusqu'au 30 décembre, puis fut abandonné. Enfin, le 20 novembre, la date du Charivari de Paris disparut, seule restant celle du Charivari de Bruxelles



Peut-être à la suite de ces mesures tarifaires, peu de temps après, dans un long article, en première page du Charivari de Bruxelles du 29 février 1840, Louis Labarre, alors rédacteur en chef du journal, annonçait sa démission pour retourner vers ses activités parisiennes, et, le 31 mars suivant, Le Charivari belge cessait de paraître avant une nouvelle édition en 1841.

3- Les portraits du Panthéon Charivarique de Benjamin reproduits dans le Charivari belge

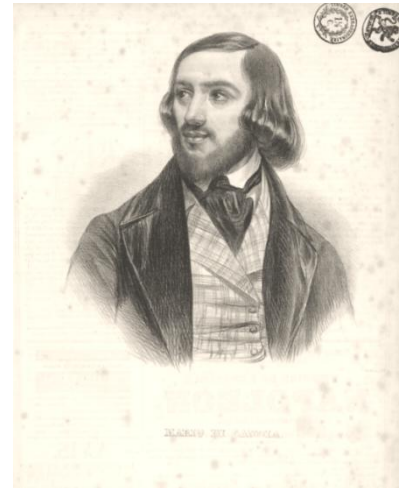
Outre les articles du Charivari parisien, le Charivari de Bruxelles en reprinted aussi les lithographies, fidèlement redessinées par des artistes belges. Ainsi, on y retrouve les séries des scènes de mœurs par Daumier, Gavarni, Bouchot et Benjamin et des sujets divers. Pour ce qui concerne Benjamin, outre les portraits-charges du Panthéon charivarique, figurent dans le journal belge des planches des Mauvais locataires, de Vie et aventures de M. Jobard et quelques portraits sérieux (liste donnée en annexe 4).



Vie et aventures de Mr Jobard, planche 4. Charivari belge du 1er août 1838. Le Charivari de Paris du 28 juillet 1838



Les Mauvais locataires, planche 8. Charivari belge du 15 décembre 1838. Le Charivari de Paris du 12 décembre 1838



Portrait du ténor Mario de Candia. Charivari belge du 31/12/1838. Le Charivari de Paris du 28 décembre 1838

La série du Panthéon charivarique est, pour les trois années 1838, 1839, 1840, représentée par 33 portraits-charges, soit 11 en 1838, 18 en 1839, et 4 en 1840. La liste de ces portraits est donnée en fin du présent document (annexe 2).

Seuls 7 portraits-charges parus dans le Charivari de Paris, durant la période du 26 avril 1839 au 02 août 1839 (numéros 37 à 43), ne parurent pas dans le Charivari belge, dont pour les plus connus celui de David d'Angers et celui de Théophile Gautier⁴. Dessinés majoritairement par H. Verbeyst, qui signait H. Verbeyst, ou H.V.B., ils reproduisent quasiment à l'identique, jusque dans les détails, la version originale.

Deux autres dessinateurs apparaissent moins souvent, E. Deligne, dont nous ne connaissons rien et Louis, Joseph Ghémar (1820-1873), également peintre, qui débuta dans le Charivari belge et devint photographe en fin de carrière.

Le petit texte rimé sous le dessin est généralement repris dans la belle écriture calligraphiée d'origine, ou quelquefois dans une écriture cursive simple d'un moins bel effet. Les mentions relatives à la famille du portrait (en haut à droite) et au titre du journal Le Charivari (en haut, à gauche) sont également reproduites.

Les lithographies ne sont généralement pas signées, certaines le sont par E. Deligne, enfin quelques-unes portent la mention « H.V.B d'ap. Benjamin ». Aucune ne porte l'imitation de la signature de Benjamin. On note que le portrait-charge d'Hippolyte Rolle porte la mention « H.V.B d'ap. H.D. », l'attribuant ainsi à Daumier !

L'ensemble, redessiné en un temps record, est de belle qualité, sauf quelques « loupés » comme pour les portraits de Gavarni, de Paul Delaroche, de Levasseur, ou de Roqueplan.

Tous ces portraits-charges ont fait l'objet, à l'époque, d'un tirage à part sur vélin blanc, ou même sur chine.

⁴ Les sept manquants sont David d'Angers, Tamburini, Barye, Julien, Rosier, Gautier, Thoré

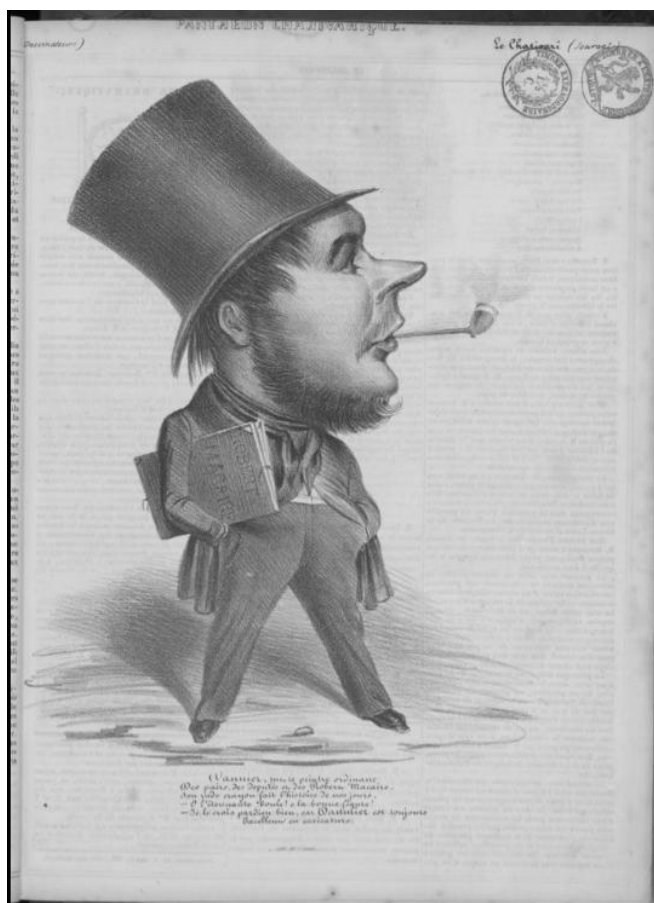
Quelques portraits-charges du Panthéon Charivarique parus dans le Charivari belge, parfaitement... contrefaits



Balzac par H. Verbeyst, le Charivari belge du 16/10/1838. K.B.R.



Le Charivari parisien du 12/10/1838. Gallica-BnF



Daumier par H. Verbeyst, le Charivari belge du 21/01/1839.K.B.R.



Le Charivari parisien du 18/01/1839. Paris-Musées . Musée Carnavalet



Dumas par H. Verbeyst, le Charivari belge du 02/10/1838. K.B.R.



Le Charivari parisien du 28/09/1838. Gallica-BnF

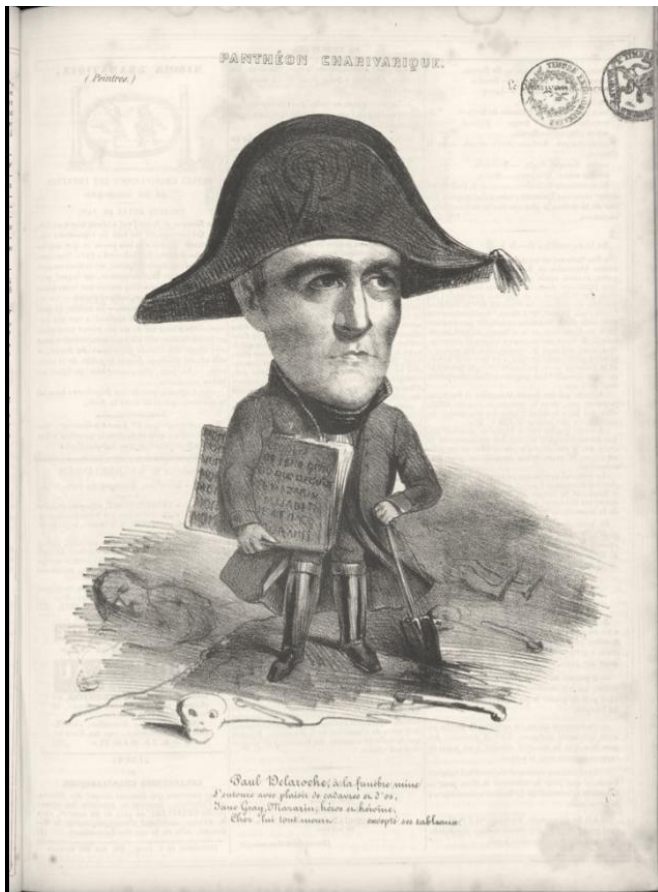
Et d'autres moins réussis !



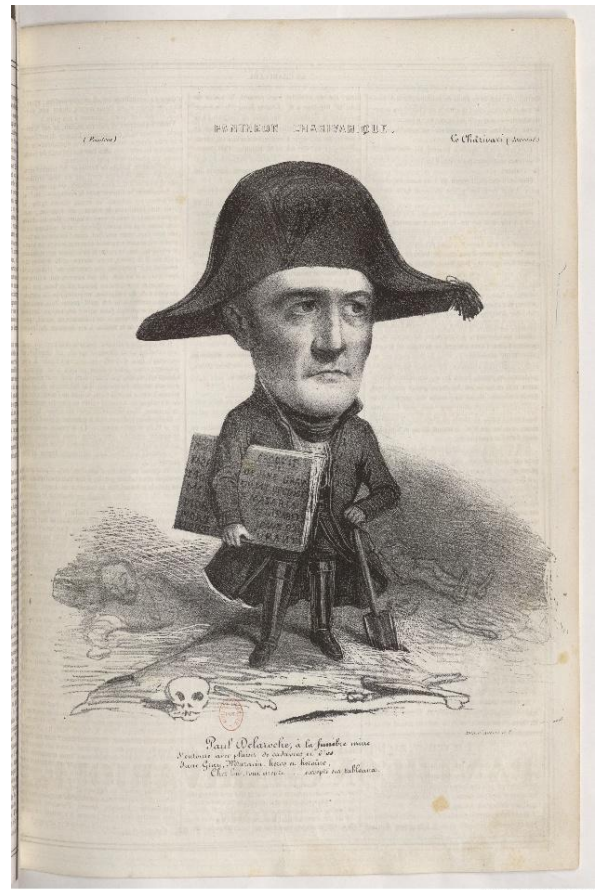
Gavarni par Deligne, le Charivari belge du 24/11/1839. K.B.R.



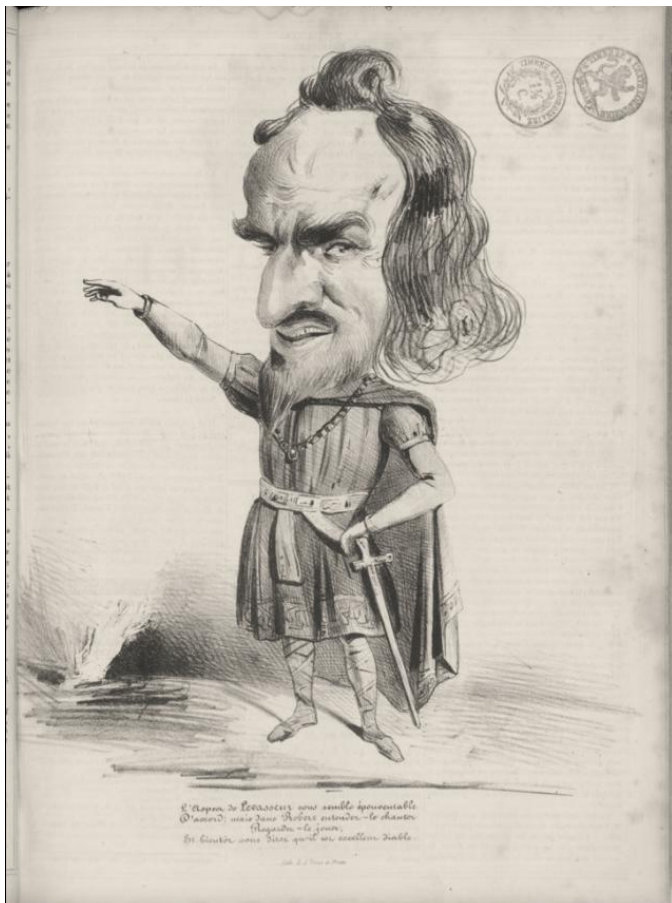
Le Charivari parisien du 21/11/1839. Paris-Musées. Maison de Balzac



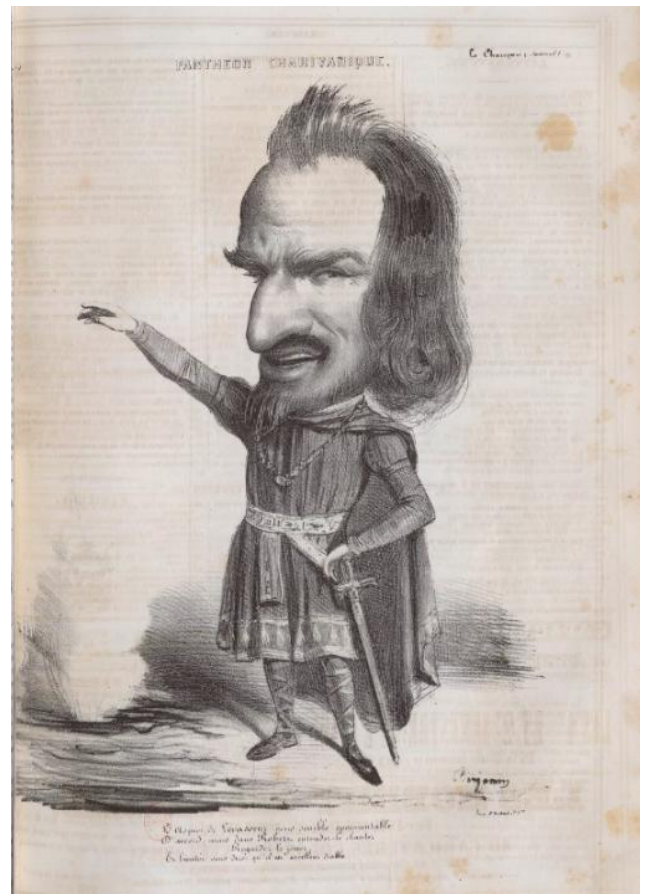
Delaroche par ?, le Charivari belge du 03/03/1839. K.B.R.



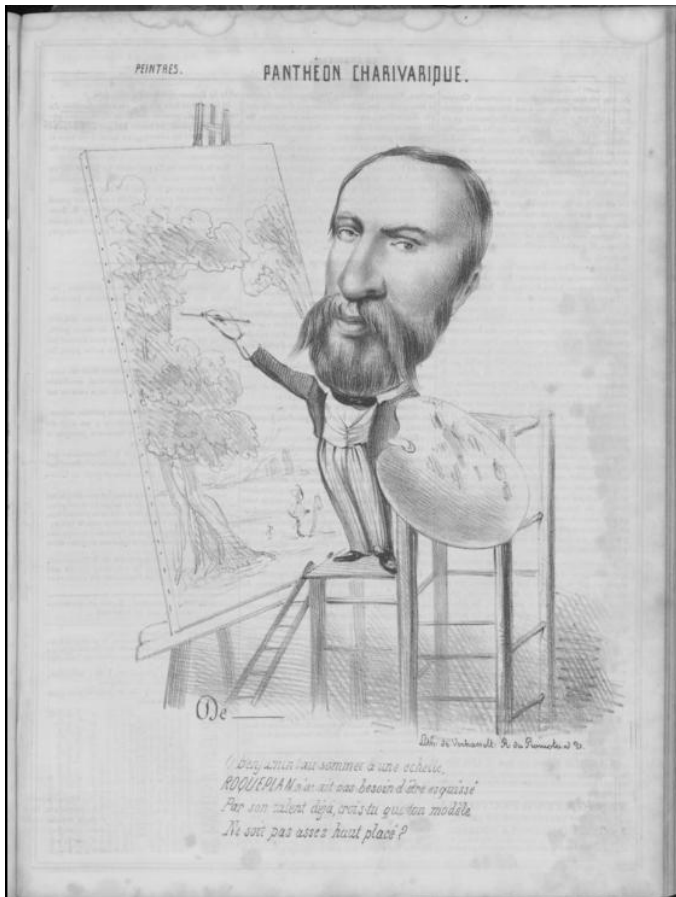
Le Charivari parisien du 01/03/1839 Gallica-BnF



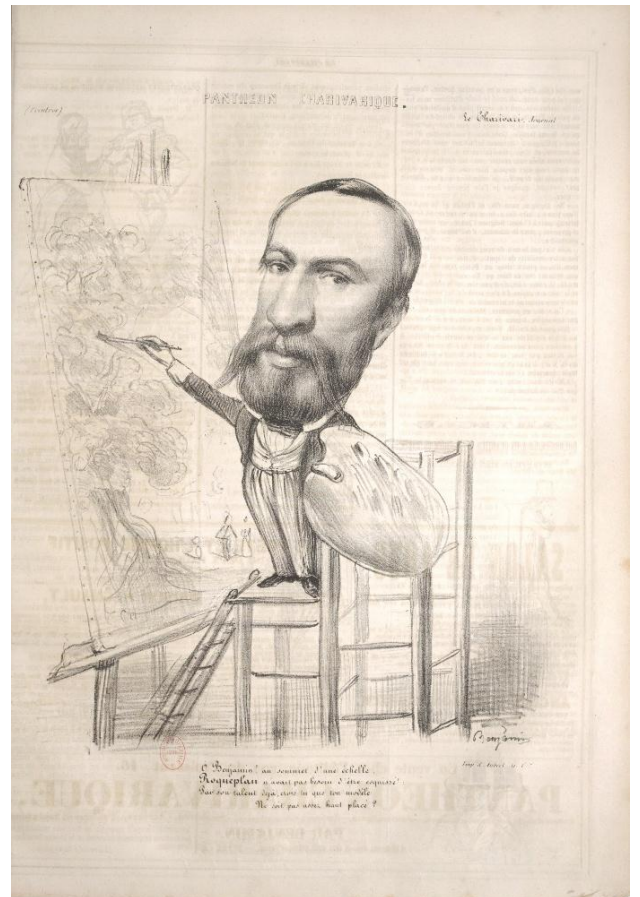
Levasseur par ?, le Charivari belge du 19/02/1839. K.B.R.



Le Charivari parisien du 15/02/1839. Gallica-BnF



Roqueplan par Deligne, le Charivari belge du 06/11/1839. K.B.R.



Le Charivari parisien du 30/10/1839. Gallica-BnF

4- Le Panthéon charivarique des célébrités belges du Charivari de Bruxelles

Le Panthéon charivarique des célébrités belges parut de janvier 1839 à mars 1840 et comprend 11 portraits charges, dessinés par des artistes également belges (liste en annexe 3). C'est la première imitation fidèle du Panthéon charivarique de Benjamin, tant pour l'utilisation du procédé de la grosse tête, que la mise en scène du représenté dans son environnement familial. De plus, le dessin est complété par un petit texte rimé dans l'esprit de ceux de Benjamin, à la fois moqueur, humoristique et plutôt bienveillant.

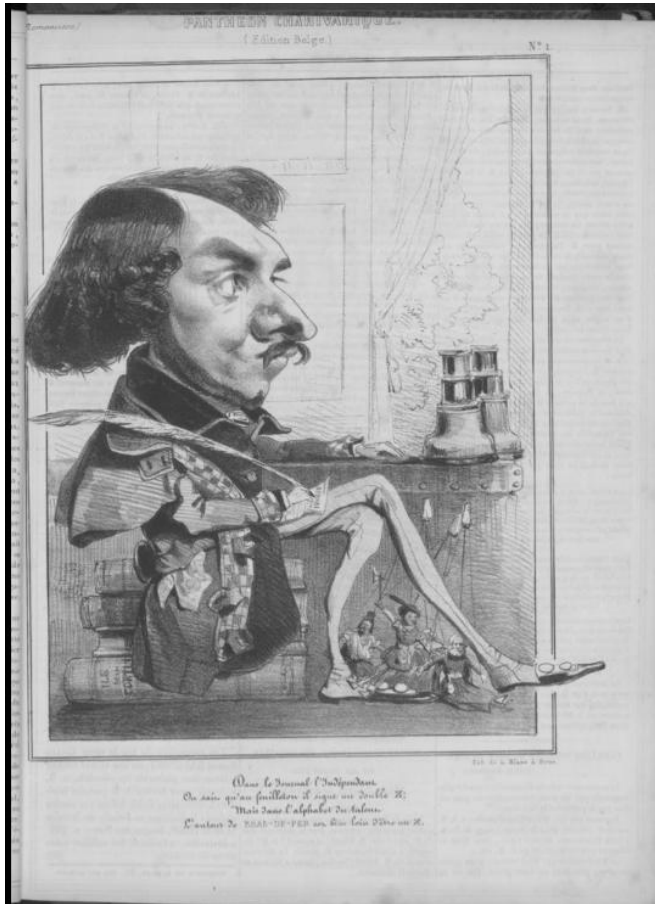
Dès le 5 janvier 1839, un premier portrait-charge d'une célébrité belge parut, celui de l'écrivain Jules Lecomte. Il fut suivi de 10 autres portraits ceux de Campenhout, Artôt, Demunck, Juste, Labarre et Schiffers, toujours en 1839, et de Sax, Blaes, Bosselet et Mosnier, en 1840. Sur ces onze portraits, six appartiennent au monde de la musique et les cinq autres à celui de la littérature, du journalisme, ou de l'histoire.

Ces portraits dessinés par Louis-Joseph Ghémar et Henri Hendricks portent le titre Panthéon charivarique et la catégorie à laquelle appartient le représenté. Celui de Bosselet porte le titre « Panthéon charivarique belge ».

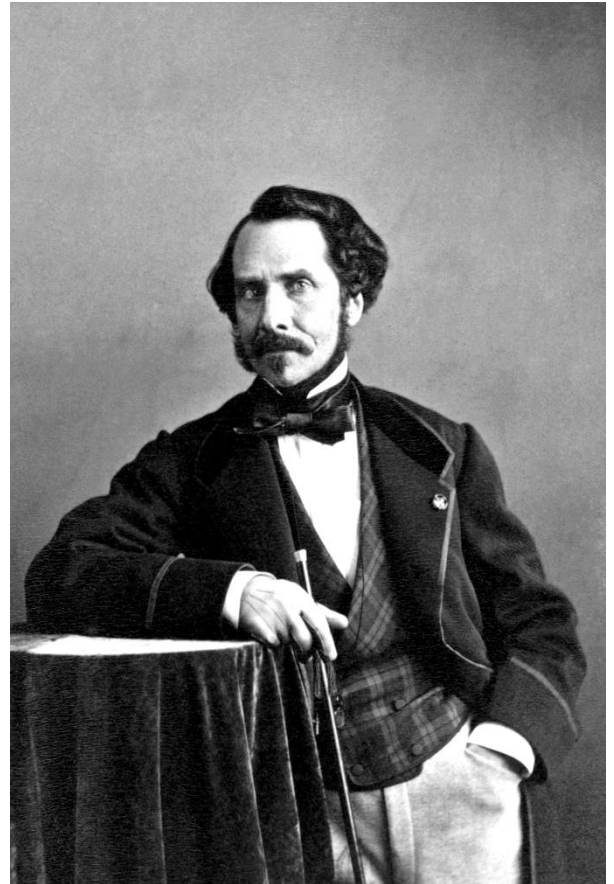
De cette série plutôt réussie, qui prit fin avec le journal le 31 mars 1840, nous commenterons plus particulièrement les portraits des célébrités restées les plus connues que furent Jules Lecomte, François Van Campenhout, Charles Montagney, dit Artôt, Louis Labarre et Adolphe Sax.

Jules Lecomte (1810-1864), par Ghémar. *Le Charivari belge* du 05 janvier 1839.

Quoique français, il fut aussi connu à Bruxelles qu'à Paris. Auteur d'ouvrages sur la marine et de romans maritimes, comme *L'Île de la tortue*, il dut sa notoriété en Belgique à sa chronique « *Courrier de Paris* » publiée dans le grand quotidien *L'Indépendance belge*.



K.B.R. Bibliothèque Royale de Belgique.



Jules Lecomte par Nadar. Gallica-BnF

Sur le dessin, assez malingre et souffreteux, il est assis sur ses ouvrages dont son roman « *L'Île de la tortue* ».

Comme le rappelle le quatrain sous le portrait-charge, il publia également dans le journal belge *L'Indépendant*, sous la rubrique *Le feuilleton de l'Indépendant*, de brillantes chroniques littéraires signées « Z.Z. », comme par exemple celle publiée dans le numéro du 8 janvier 1839, sous le titre *Les gloires posthumes*.

Dans le Journal l'Indépendant
On sait qu'au feuilleton il signe un double Z;
Mais dans l'alphabet du talent
L'auteur de BRAS-DE-FER est bien loin d'être un Z.

François van Campenhout (1779-1848), par Henri-Joseph Duwée. *Le Charivari belge* du 09 février 1839

Ténor, violoniste, compositeur, chef d'orchestre, il est aussi renommé pour avoir composé, au cours de l'année 1830, La Brabançonne, devenue l'hymne national de la Belgique



K.B.R. Bibliothèque Royale de Belgique



Campenhout par Bagniet (1838). Musées royaux belges

De Musique sacrée, de Musique Profane,
Du Védant qui sauve, et d'Opéra qui damne,
Campenhout s'occupe avec un grand succès.
Écoutez aujourd'hui sa Musique savante,
Ou ténor donne ou chante encor la voix charmante
Personne ne dira: "C'est comme s'il chantait!"

Le texte rimé nous rappelle les multiples talents de Van Campenhout.

Selon Charles Vandersypen dans son ouvrage *Les Chasseurs-Chasteler et la Brabançonne* (Bruxelles- 1880), ce portrait est très ressemblant et a été dessiné par le peintre Henri-Joseph Duwée. L'artiste s'est manifestement inspiré du portrait de Campenhout dessiné, en 1838, par Charles Bagniet.

Artôt (Charles, Henry, Napoléon Montagney, dit) (1810-1854), par Ghémar. *Le Charivari belge* du 13 avril 1839

De son vrai nom Montagney, il appartenait à une famille comptant des musiciens illustres, comme son père Maurice qui fut premier cor au Théâtre de Bruxelles, ses frères, Alexandre-Joseph, violoniste, Jean-Désiré, corniste, sa nièce, Désirée, cantatrice. Il possédait un réel talent d'organiste et de pianiste, mais il s'orienta vers les timbales dont il fut un virtuose.

Il est représenté, baguettes à la main, frappant sur deux chaudrons renversés rappelant les timbales, instruments constitués par des futs en cuivre couverts d'une peau tendue.



Artôt, qui sur la peau de taurin d'auditeurs cogue
Tymbalier d'opéra, fait le plus grand effort;
Jamais on ne dira qu'il fait
Plus de bruit que de besogne!

K.B.R.

Nous connaissons un autre portrait-charge de Artôt, publié dix ans plus tard, en 1849, anonymement signé « T. ».

Ce portrait, un peu moins caricatural, est calqué sur le précédent.

Les timbales sont représentées en tant que telles, et le petit texte rimé, comme le précédent, ne nous apprend pas grand-chose au travers de ses huit lignes.

Remarquons la dédicace sous le dessin, à Madame Robyns, de la main d'Artôt, avec sa signature portant l'accent circonflexe sur le « Ô ».



T. Souvenir de l'original à
M^{me} Robyns.
Ch. Artôt.

Gallica-BnF

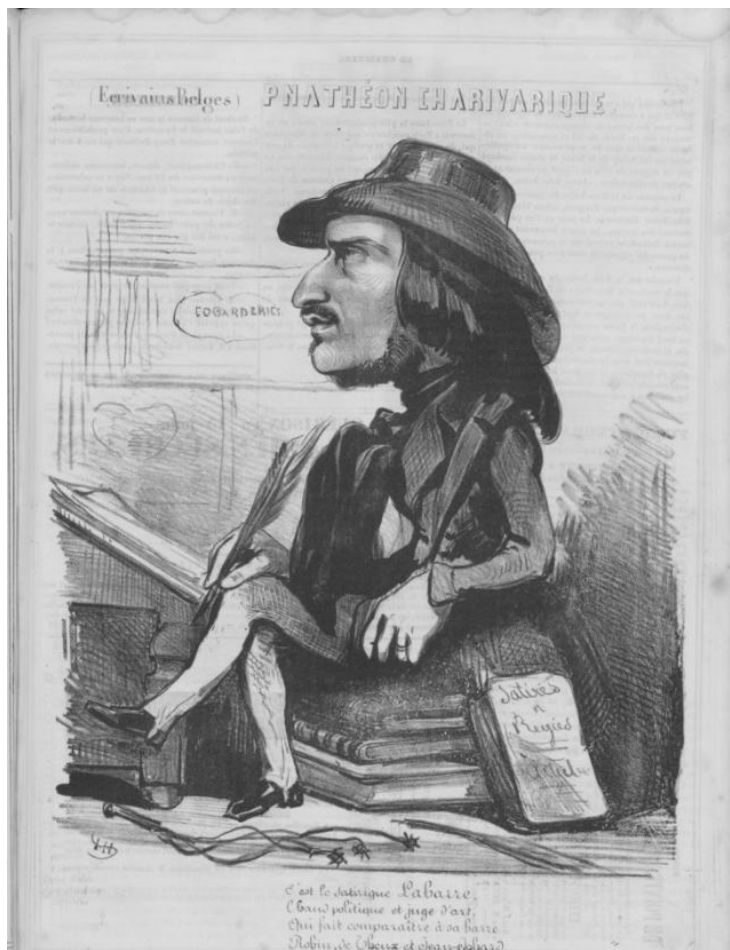
Dans ce dessin moqueur, aux traits si singuliers
 Qui ne reconnaît pas le Roi des limbaliers ?
 Il est frappant, chacun le trouve ;
 Quel teint et quelle balle ! En deux mots je le prouve.

PARIS. 31
 Parlant peu, mais souvent tapageur infernal,
 Il n'est pas de copie à cet original ;
 Musicien bruyant et brillant tout ensemble....
 À tout préférant l'art.... oh ! comme il lui ressemble !

Le texte rimé de huit lignes. Gallica-BnF

Louis Labarre (1810-1892), par Ghémar. *Le Charivari belge* du 23 novembre 1839.

Ecrivain, journaliste, redoutable pamphlétaire, auteur de pièces de théâtre, il fut rédacteur en chef du *Charivari belge* de novembre 1839 à mars 1840. Il milita pour l'indépendance de la Belgique tout en s'opposant au régime monarchique. Républicain, il soutint la Commune de Paris.



K.B.R. La planche est titrée par erreur Pnathéon



Wikimédia Commons

Le texte rimé rappelle le talent de satiriste de Labarre, son engagement politique, mais aussi ses qualités de critique, notamment en matière littéraire.

C'est le satirique Labarre,
 Chaud politique et juge d'art,
 Qui fait comparaître à sa barre
 Robin, de Theux et Jean-Pobard.

C'est ainsi, comme l' qu'il fustigea Eugène Robin, surnommé par lui « le petit Robin », homme de lettres et journaliste écrivant sur des sujets littéraires, politiques ou religieux, dans le journal belge l'Indépendant, ou encore De Theux (le chevalier Barthélémy de Theux de Meylandt) qui fut un homme politique proche du roi des belges Léopold 1^{er}.

De même, Jean-Jobard, surnom de Jean-Baptiste Ambroise- Marcellin Jobard (1792-1861), homme de science et propriétaire des journaux *Le Fanal de l'Industrie* et *Le Courrier belge*, ne trouva pas grâce à ses yeux du fait de ses intrigues politiques.

Adolphe Sax (1814-1894), par Hendricx. Le Charivari belge du 15 janvier 1840.

Prodigieux facteur d'instruments, musicien, interprète, il fut l'inventeur du saxophone, mais aussi d'autres instruments.



K.B.R.



Adolphe Sax par Baugniet. BnF Images

Son portrait-charge, peu flatteur, nous le montre en présence d'instruments inventés, ou perfectionnés, par lui. Nous le voyons debout sur ses jambes figurées par une flute et une clarinette, son bras gauche par une clarinette, et le droit par un hautbois- baryton, ou un cor anglais.

Un cor (dit Saxcor) lui tient lieu de torse. On distingue, à ses pieds, un autre cor et à droite, posé au sol, un ophicléide.

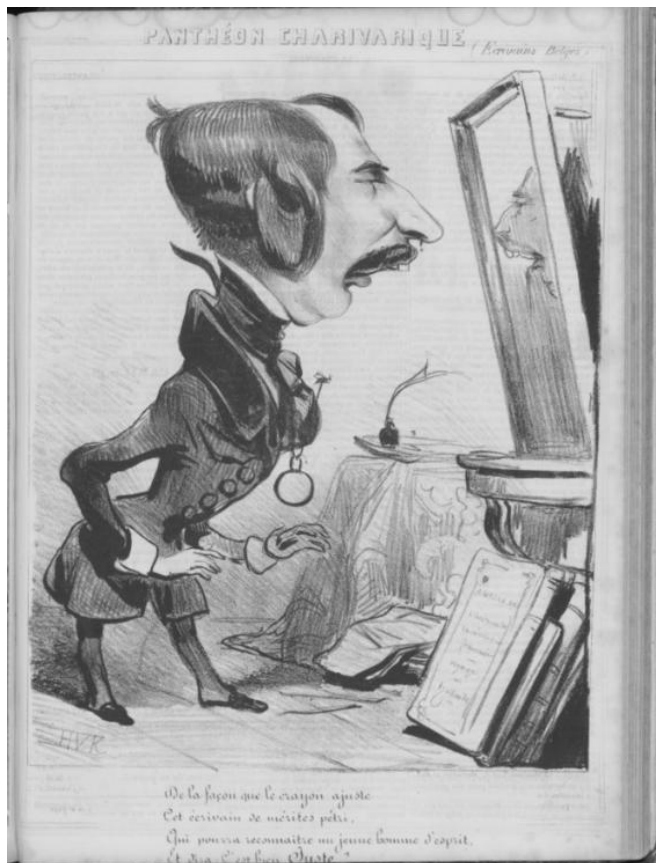
*Sax né cor, flute et clarinette,
Fit du bruit dès ses jeunes ans;
Mais la raison en est bien nette;
Il est le fils d'un facteur d'instrument.*

Le quatrain rappelle que son père fabriquait des instruments, et, que dès l'âge de 15 ans, Adolphe réalisa deux flutes et une clarinette. Notons qu'en 1840, date du dessin, il n'avait pas encore mis au point le fameux saxophone qui accrût sa célébrité. Le saxophone apparut pour la première fois en concert, en 1843, dans une œuvre de Berlioz, intitulée « Chant sacré », qui était un sextuor pour les instruments à vent d'Adolphe Sax. Berlioz appréciait le nouvel instrument, et, dans son « Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes », 2^e édition de 1844, il lui consacra une page élogieuse.

Les 6 autres et derniers portraits du Panthéon charivarique belge.



Frédéric Schiffrs, homme de lettres, traducteur, par Hendrickx, 30/11/1839. K.B.R.



Théodore Juste, historien, par H.V.K, 08/12/1839. K.B.R.



François Demunck, violoncelliste, par Hendrickx, 22/12/1839. K.B.R.



Arnold, Joseph Blaes, clarinetiste, par Ghémar, 21/01/1840. K.B.R
Au bas du portrait, on aperçoit dans l'orchestre Artôt à gauche et Demunck à droite .



Charles Bosselet, compositeur, par Ghémar, 22/03/1840. K.B.R.



Victor Mosnier, auteur de vaudevilles, par Ghémar, 31/03/1840. K.B.R.

Annexe 1 : Quelques exemples de comparaison du contenu du Charivari de Bruxelles avec celui du Charivari de Paris.

- *Le premier numéro du Charivari de Bruxelles* reproduit quasiment à l'identique le Charivari parisien du mardi 1^{er} mai 1838, septième année, portant le numéro 119, sous réserve de quelques adaptations inévitables liées à la diffusion en Belgique.

Il constitue ainsi un spécimen de la nouvelle publication.

Il ne porte pas de date, se bornant à reproduire celle du journal de Paris, ainsi que son numéro

Entièrement réimprimé, Il a dû vraisemblablement être diffusé le 2, voire le 3 mai, d'autant que la lithographie de la page 3, plus longue à redessiner, est la même que celle de l'exemplaire parisien. La page 4 contient un avis de l'éditeur précisant les conditions de la parution et de la vente du nouveau quotidien.

- *Le Charivari de Bruxelles du lundi 2 juillet 1838* se référant au Charivari de Paris du dimanche 1^{er} juillet 1838.

Le journal de Bruxelles reproduit celui de Paris sur ses 4 pages, y compris la lithographie de Daumier de la page 3. Seule différence, en page 2 la version de Paris porte 7 vignettes sur bois, contre 5 sur celle de Bruxelles, mais 2 seulement sont communes.

- *Le Charivari de Bruxelles du dimanche 13 janvier 1839* se référant au Charivari de Paris du samedi 12 janvier 1839.

Ce numéro présente la particularité de relater sur 4 pages, et sans lithographie à la page 3, une condamnation du Charivari en justice. Il reprend presque à l'identique le numéro de Paris, non du 12 janvier, mais celui du 11. Ce numéro ne comporte pas, lui non plus, de lithographie.

- *Le Charivari de Bruxelles du mardi 18 juin 1839* se référant au Charivari de Paris du lundi 17 juin.

La page 1, et partie de la page 2, reproduisent un article du Charivari de Paris du 16 juin, complété par un autre article, également du 16 juin. La lithographie de la page 3 provient du Charivari de Paris du 14 juin. Enfin, la page 4 est consacrée à l'actualité belge.

- *Le Charivari de Bruxelles du vendredi 27 décembre 1839* sans référence au Charivari de Paris.

Les pages 1 et 2 du Charivari de Bruxelles sont consacrées à l'actualité belge. La page 3 reproduit en noir et blanc une planche de mode, parue en couleurs dans le Charivari de Paris du 21 décembre. La page 4 du journal de Bruxelles reprend des articles parus en page 2 du Charivari de Paris du 25 décembre et les vignettes sur bois diffèrent.

- *Le Charivari de Bruxelles du samedi 28 mars 1840*, sans référence au Charivari de Paris.

Ce numéro est consacré en page 1 à la politique belge, ainsi que partie de la page 2

La lithographie de la page 3 vient du Charivari parisien du 24 mars.

Les articles de la page 4 proviennent du Charivari parisien du 26 mars et du 24 mars.

Conclusion :

Si le Charivari de Bruxelles fut bien une contrefaçon de celui de Paris, on note que la réimpression était rarement faite du jour au lendemain, mais généralement avec plusieurs jours de décalage. D'autre part, le Charivari de Bruxelles rassemblait fréquemment des articles provenant de plusieurs numéros précédents du Charivari parisien. Enfin, on note que l'on rencontrait régulièrement dans le Charivari de Bruxelles des articles originaux sur l'actualité belge, sans équivalent dans celui de Paris. Mentionnons également, au titre des apports originaux de la période, la publication des 11 lithographies du Panthéon des célébrités belges.

Annexe 2 : Portraits du Panthéon charivarique de Benjamin parus dans le Charivari de Bruxelles de mai 1838 à janvier 1840.

<i>Nom</i>	<i>Dates de vie</i>	<i>Qualité</i>	<i>Auteur</i>	<i>Date du Charivari de Bruxelles</i>	<i>Date du Charivari de Paris</i>
Duprez Gilbert	1806-1896	Chanteur	Inconnu	Inconnue	07/05/1838
Lafont Pierre-Chéri	1797-1873	Acteur	H. Verbeyst	Inconnue	06/06/1838
Beauvallet Pierre François	1801-1873	Acteur	H. Verbeyst	26/06/1838	25/06/1838
Rolle Jacques Hippolyte	1799-1883	Journaliste	H. Verbeyst	22/07/ 1838	17/07/1838
Dumas Alexandre	1802-1870	Romancier	H. Verbeyst	02/10/1838	28/09/1838
Karr Alphonse	1808-1890	Romancier	Anonyme	07/10/1838	05/10/1838
Balzac Honoré de	1799-1850	Romancier	H. Verbeyst	16/10/1838	12/10/1838
Pyat Félix	1810-1889	Auteur dramatique	H. Verbeyst	07/11/1838	05/11/1838
Ligier Pierre Mathieu	1795-1872	Acteur	H. Verbeyst	13/12/1838	10/12/1838
Panseron Auguste Mathieu	1796-1859	Musicien	H. Verbeyst	17/12/1838	14/12/1838
Lucas Hyppolite	1807-1878	Ecrivain	Anonyme	23/12/1838	21/12/1838
Adam Adolphe	1803-1859	Compositeur	Anonyme	26/12/1838	24/12/1838
Vernet Horace	1789-1863	Peintre	Anonyme	04/01/1839	31/12/1838
De Beauvoir Roger	1809-1866	Romancier	Anonyme	11/01/1839	08/01/1839
Planche Gustave	1808-1857	Critique	Anonyme	16/01/1839	14/01/1839
Daumier Honoré	1808-1879	Dessinateur	H. Verbeyst	21/01/1839	18/01/1839
Grandville Jean-Jacques	1803-1847	Dessinateur	E. Deligne	27/01/1839	25/01/1839
Gozlan Léon	1803-1866	Romancier	Anonyme	03/02/1839	01/02/1839
Barre Jean Auguste	1893-1855	Sculpteur	Anonyme	13/02/1839	08/02/1839
Levasseur Nicolas	1791-1871	Acteur	Anonyme	19/02/1839	15/02/1839
Delaroche Paul	1797-1856	Peintre	Anonyme	03/03/1839	01/03/1839
Lablache Luigi	1794-1858	Chanteur	Anonyme	06/03/1839	04/03/1839
Geffroy Edmond	1804-1895	Acteur	Anonyme	13/03/1839	11/03/1839
Rossini Gioachino	1792-1868	Compositeur	Anonyme	21/03/1839	18/03/1839
Delacroix Eugène	1798-1863	Peintre	Anonyme	02/04/1839	29/03/1839
Ziegler Jules Claude	1804-1856	Peintre	Anonyme	21/08/1839	19/08/1839
Mario de Candia	1810-1883	Chanteur	Anonyme	06/09/1839	02/09/1839
Gigoux Jean	1806-1894	Peintre	E. Deligne	25/09/1839	18/09/1839
Roqueplan Camille	1802-1855	Peintre	E. Deligne	06/11/1839	30/10/1839
Gavarni Paul	1804-1866	Dessinateur	E. Deligne	24/11/1839	21/11/1839
Decamps Alexandre Gabriel	1803-1860	Dessinateur	E. Deligne	05/01/1840	31/12/1839
Auber Esprit	1782-1871	Compositeur	Anonyme	10/01/1840	06/01/1840
Monpou Hippolyte	1804-1841	Musicien	Anonyme	17/01/1840	13/01/1840
Monrose Claude Louis Séraphin	1793-1843	Acteur	Anonyme	26/01/1840	20/01/1840

Remarque : Un doute subsiste sur la parution du portrait-charge de Duprez. En effet, ce portrait-charge a été publié dans le Charivari parisien du 7 mai 1838 et devrait figurer les jours suivants dans la Charivari belge. Or, les numéros du 1^{er} au 13 mai 1838 manquent dans la collection de la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR).



K.B.R.

Duprez, figuré en portrait-charge, apparaît dans le journal de Bruxelles dans une vignette placée en tête de la rubrique Miroir Dramatique, rubrique que l'on retrouve régulièrement (au moins 18 fois) sur la période, en page 4.

Annexe 3 :

Portraits du Panthéon charivarique des célébrités belges parus dans le Charivari de Bruxelles de janvier 1839 à mars 1840.

Nom	Dates de vie	Qualité	Dessinateur	Date du Charivari de Bruxelles
Lecomte Jules	1810-1864	Ecrivain, journaliste	Ghémar	05/01/1839
Van Campenhout François	1779-1848	Compositeur	Henri Joseph Duwée	09/02/1839
Artôt (Montagney Charles, dit)	1810-1854	Musicien timbalier	Ghémar	13/04/1839
Labarre Louis	1810-1892	Journaliste	Henri Hendrickx	23/11/1839
Schiffers Frédéric	1814-1873	Ecrivain	Henri Hendrickx	30/11/1839
Juste Théodore	1818-1880	Historien	H.V.K	08/12/1839
Demunck François	1815-1854	Violoncelliste	Henri Hendrickx	22/12/1839
Sax Adolphe	1814-1894	Facteur d'instruments	Henri Hendrickx	15/01/1840
Blaes Arnold Joseph	1814-1892	Clarinettiste	Ghémar	21/01/1840
Bosselet Charles	1812-1873	Compositeur	Ghémar	22/03/1840
Mosnier Victor	xxxx-xxxx	Auteur dramatique	Ghémar	31/03/1840

Annexe 4 : liste des lithographies de Benjamin, autres que celles du Panthéon, dans le Charivari de Bruxelles.

Date du Charivari belge	Date du Charivari de Paris	Sujet	Numéro dans la série
N° manquant	26/05/1838	Vie et aventures de M. Jobard	planche 1
29/06/ 1838	28/06/1838	Les Mauvais locataires	planche 2
04/07/1838	02/07/1838	Impressions de voyage, scène de théâtre	
06/07/1838	04/07/1838	Vie et aventures de M. Jobard	planche 3
25/07/1838	23/07/1838	Les Mauvais locataires,	planche 3
01/08/1838	28/07/1838	Vie et aventures de M. Jobard	planche 4
11/08/1838	09/08/1838	Les Mauvais locataires	planche 4
13/09/1838	11/09/1838	Les Mauvais locataires	planche 5
20/10/1838	17/10/1838	Les Mauvais locataires	planche 7
15/11/1838	13/11/1838	Les Mauvais locataires	planche 9
15/12/1838	12/12/1838	Les Mauvais locataires	planche 8
08/12/1838	29/11/1838	Les Mauvais locataires	planche 10
31/12/1838	28/12/1838	Portrait sérieux de Mario de Candia	
08/05/1839	V. remarque	Le Mariage de Figaro	
28/05/1839	24/05/1839	Portrait sérieux de Jean Reboul, poète	
22/02/1840	18/02/1840	Portrait sérieux de Guiseppe Régaldi, poète improvisateur	

Remarques :

Les Mauvais locataires : sur les 12 planches de la série, seules 8 parurent dans le Charivari belge. En effet, la planche 1 parut dans le Charivari de Paris, le 30 décembre 1837, alors que le Charivari belge n'existait pas. Les planches 6, 11 et 12 n'ont jamais été publiées dans le Charivari de Paris, mais ont été diffusées dans un tirage à part, sur vélin blanc.

Vie et aventures de M. Jobard : de cette série de 5 planches, parue de mai à septembre 1838, nous n'avons retrouvé dans le Charivari de Bruxelles que les planches 2, 3 et 4. La planche 1 a dû y paraître fin juin 1838, mais les numéros du journal de cette période ne figurent pas à la Bibliothèque Royale de Belgique (K.B.R.). Quant à la planche 5 du 08/09/1838 du Charivari de Paris, elle n'a pas paru dans l'édition de Bruxelles.

Le Mariage de Figaro : il s'agit d'une création originale du Charivari de Bruxelles qui reproduit la seule partie centrale de la lithographie du 18 novembre 1838 constituant la première page de la revue La Caricature provisoire. Cette lithographie, outre la scène du Mariage de Figaro de Beaumarchais (acte 2), reproduite par le Charivari de Bruxelles, comprend en partie supérieure les portraits-charges de Berlioz, Rossini, Balzac, Janin, Philipon, Delacroix, Soulié, Hugo, Dumas, ainsi qu'en bas, à gauche, un petit autoportrait de Benjamin, et, à droite, le portrait d'Albéric Second.



Le Charivari de Bruxelles du 8 mai 1839



Première page de La Caricature du 18 novembre 1838. Gallica-BnF

Pierre QUIBLIER et Jean-Paul ROUBAUD